



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

24 | 2002  
Varia

---

### Jacqueline PLUET-DESPATIN, Michel LEYMARIE et Jean-Yves MOLLIER [dir.], *La Belle époque des revues (1880-1914)*

Paris, Éditions de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2002, 439 p., 43 €.

Sylvie Aprile

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/390>

DOI : 10.4000/rh19.390

ISSN : 1777-5329

#### Éditeur

La Société de 1848

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002

Pagination : 192-194

ISSN : 1265-1354

#### Référence électronique

Sylvie Aprile, « Jacqueline PLUET-DESPATIN, Michel LEYMARIE et Jean-Yves MOLLIER [dir.], *La Belle époque des revues (1880-1914)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 04 juin 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/390> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.390>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Jacqueline PLUET-DESPATIN, Michel LEYMARIE et Jean-Yves MOLLIER [dir.], *La Belle époque des revues* (1880-1914)

Paris, Éditions de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2002,  
439 p., 43 €.

Sylvie Aprile

---

Cet ouvrage rassemble les actes du colloque tenu à l'abbaye d'Ardenne en janvier 2000, organisé par l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), le Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines de l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, le Centre de recherche sur l'histoire de l'Europe du Nord-Ouest de l'université Lille 3. Comme le souligne d'emblée Olivier Corpet, l'intérêt des historiens pour les revues est récent et a bénéficié de la création en 1986 de *la Revue des revues* destinée à défendre l'histoire des revues suivie peu de temps après par celle de L'IMEC qui a suscité le rassemblement des archives de revues. Ce colloque s'inscrit donc dans cette jeune recherche qui tend à faire de la revue un objet d'histoire en soi, avec ses spécificités qui sont ici rappelées --l'édition et la fabrication d'une revue échappent souvent aux règles économiques--, et des paramètres comme la quantité et la durée qui doivent être appréciées avec une grande prudence.

Michel Leymarie, en introduction, s'attache à montrer comment la Belle époque est une période d'embellie pour les revues, marquée par les lois de liberté des années 1880, la démocratisation de la lecture et les mutations du monde éditorial. Elles sont alors plus nombreuses et de plus en plus variées. Chacune d'entre elles a pour origine un projet collectif qui unit un groupe, lui donne une identité. Une revue est un lieu de vie, selon la formule de Christophe Prochasson, mais ouvert sur le monde extérieur comme en témoigne alors la floraison d'enquêtes, et la place tenue par la critique dans la rubrique des comptes rendus. La Belle époque est également marquée par la professionnalisation et la spécialisation, même si la plupart des revues sont attachés à un groupe littéraire. Ce colloque s'ouvre largement à d'autres thèmes et également à la place tenue par les

revues et leurs animateurs dans les mécanismes des transferts culturels européens. L'ouvrage se divise ensuite en cinq parties intitulées "l'espace des revues", "hommes de revue et stratégies d'écrivains", "revue et société", "du côté des sciences" et "une Europe des revues". Toutes les facettes sont ici abordées par des articles à la fois synthétiques et précis. Dans la première partie, les différents spécialistes (Jean-Yves Mollier, Thomas Loué, Jean-Charles Geslot et Julien Hage) tentent par différentes voies de définir et de questionner ce développement des périodiques qui sont à la fois le signe élitiste d'une survivance du passé (car ils témoignent d'un espace public restreint) et le symbole d'une libération de l'espace imprimé. C'est ce que montre également Marc Martin à travers l'exemple des *Annales politiques et littéraires*, qui s'affirment comme une revue populaire c'est-à-dire s'adressent à un lectorat qui dépasse le cénacle des universitaires parisiens. La seconde partie plus classiquement présente sous forme d'une suite de biographies les portraits de plusieurs écrivains et journalistes qui ont attaché leur nom à cette forme de création littéraire, qui fait de la revue le recueil et le laboratoire de l'avant-garde.

Dans la troisième partie, consacrée aux revues et à la société, l'accent est mis sur la diversité qui règne en dehors de cette vocation expérimentale. Jacques Prévotat montre le dynamisme des revues religieuses, la diversité et la variété des revues politiques est tout aussi éclatante : des revues socialistes présentées par Philippe Auriol aux revues de la mouvance modérée recensées par Gilles Le Beguec en passant par les revues syndicalistes et féministes étudiées respectivement par Michel Pigenet et François Blum. Bernard Tillier montre également le caractère hybride de la revue satirique qui d'un côté flirte avec les revues artistiques par ses qualités techniques et parfois se confond avec la presse satirique.

La quatrième partie, centrée sur les rapports entre les sciences et les revues, pose surtout en filigrane une même question : celle du lectorat et de la diffusion des revues. Vincent Duclert et Anne Rasmussen établissent un panorama des revues qui se veulent des entreprises de propagation du savoir répondant à une demande sociale de science tout à fait nouvelle. Jean-Paul Barrière met ainsi en parallèle la réforme de la profession de notaire et le foisonnement de revues qui accompagnent de nouvelles légitimités liées à la compétence. Annie Fourcaut et Jean-Pierre Frey montrent également, dans un tout autre domaine, celui de l'urbanisme comment les revues participent à la constitution de l'urbanisme en champ autonome et comme nouvelle profession.

La dernière partie montre, à travers les exemples des principaux pays voisins, les dissemblances mais aussi la fécondité d'échanges qui échappent souvent ici aux règles de traduction qui ont pu voir le jour dans le domaine de l'édition. Diana Cooper Richet montre ainsi à travers l'exemple britannique la confusion qui règne --des articles étant traduits puis retraduits et republiés dans la presse française.

En conclusion Jean-Yves Mollier souligne la spécificité et la richesse de cet âge d'or des revues marqué selon lui par la volonté qu'ont ainsi exprimé chaque catégorie sociale, chaque profession, et plus largement chaque groupe d'hommes et de femmes de se représenter et de revendiquer une parole et une indépendance nouvelles.